

Conte de ma cabane,
L'homme qui dansait avec la foudre.

Johan de Dina.



Mountain Wilderness France,

tous droits réservés.

Grenoble, Août 2010

Pour ceux qui connaissent la montagne, les gros orages d'août sont à la fois un spectacle magnifique et inquiétant. Pour nous autres, gens des montagnes, la foudre, la crue du torrent, l'éboulement et l'avalanche sont comme la tempête et les pirates pour le marin. Comment éprouver cette sensation de vivre en liberté dans de grands espaces de beauté sans prendre le risque de rencontrer la mort ? Ainsi les veillées étaient pleines d'histoire de foudre : tel berger était mort foudroyé, tel qui s'était mis sous un arbre avait été volatilisé, tel avait vu son troupeau anéanti, tel avait vu une boule de feu traverser sa maison retournant tout sur son passage. Et même une histoire de messe en plein air, un quinze août, où, au moment de l'élévation, le prêtre avait été foudroyé. Curieuse récompense pour un serviteur de dieu.

Mon grand père Marcel Brignoni qui fut un des premiers conducteurs de véhicule automobile à Nice quelques années avant la guerre de 1914-18, me raconta une histoire dont la seule trace se trouve sous forme d'un

monument sur la route du col de Restefond : il avait été réquisitionné, lui et son véhicule en tant que chauffeur de taxi pour transporter un général qui devait inspecter des manœuvres alpines. Il chargea le général à l'aube à la porte d'un grand hôtel niçois et pris la direction du Camp des Fourches situé au-dessus de Bousseiyas, dans la Haute-Tinée. Ils arrivèrent à deux heures de l'après-midi, après avoir fait une pause déjeuner à St Etienne de Tinée. Il faut dire qu'à l'époque les routes étaient étroites, non-goudronnées et que la vitesse moyenne d'un véhicule était de 30 kilomètre heure.

Arrivé au camp des Fourches, le temps était à l'orage. Le général devait monter par un sentier muletier jusqu'à un ouvrage situé sur la ligne de crête appelé Fort Carré. De cet ouvrage aménagé en poste d'observation, on avait une vue dégagée permettant de voir l'ensemble de la manœuvre mobilisant plusieurs bataillons de chasseurs alpins et même un aéroplane.

L'orage commençait à gronder et le ciel à goutter et le général monté sur un cheval voulut rendre les honneurs à un détachement sur son chemin. Il mit sabre au clair, salua et la foudre s'abattit sur la pointe de son sabre. Mon grand père revint donc avec le cadavre du général encore fumant dans son taxi et les manœuvres furent annulées car les orages persistèrent durant plusieurs jours.

L'histoire que je vais vous raconter m'est réellement arrivée.

C'était durant l'été, j'étais alors jeune et vaillant et j'avais décidé de faire un tour de plusieurs jours en montagne. Aujourd'hui on dit « une randonnée ». Mon itinéraire allait de St Dalmas le Selvage au Col de la Cayolle en passant par Gialorgue, le Col de Pal puis remontée d'Estenc sur la Cayolle pour aller finir à Bayasse et retour par le Col de la Moutière. Quand je situe comme cela, c'est pour donner envie aux randonneurs de passer par là. Car en plus de faire une belle promenade, ils y verront le vrai décor de mon histoire. Et, qui sait, s'il y a de l'orage...

J'arrivais vers midi à la limite supérieure des mélèzes dans un quartier situé au-dessus d'un vallon qui communique avec celui où naît la source du Var. À vrai dire, avec le temps, j'aurais aujourd'hui du mal à localiser le lieu avec exactitude. Sur les sommets, les nuages commençaient à bourgeonner. Ça et là de gros strato-cumulus commençaient à se gonfler et quelques coups de vent annonçaient un changement de temps.

J'aperçus un troupeau de moutons et rapidement deux chiens vinrent à moi, aboyant, grognant et montrant les crocs. J'avais déjà empoigné mon bâton lorsqu'une voix les rappela à l'ordre. Le berger apparut, nous échangeâmes quelques mots et il se renseigna sur mon itinéraire. Lui ayant répondu ; il me dit : « D'ici un moment l'orage va péter. Si tu ne veux pas te faire rincer ou risquer la foudre, vient casser la croûte à la cabane. Avant quatre heures de l'après-midi, il fera beau. Ségur que tu pourras reprendre ta route. »

N'ayant pas d'autres obligations que moi-même

j'acceptais son invitation et le suivis.

Nous arrivâmes à la cabane. Je débarrassais de mon sac à dos mes provisions : un pain rond, un bout de tomme de vache, un bout de tomme de brebis, un bout de poitrine de porc roulée, quelques oignons et quelques gousses d'ail, une fiole d'huile d'olive, la petite boîte à sel et un litron de vin rouge. En montagne, le sens du partage et celui de l'hospitalité sont d'une importance considérable dans les rapports humains, aussi je posais le tout sur la table et ouvrais mon couteau pour partager. Lui-même sortit du jambon cru, deux fromages de chèvre, deux saucisses puis il prit quatre œufs d'une boîte en bois. Il les cassa, les battit, mélangea quelques bouts de saucisses et y ajouta quelques tomates séchées. Il mit à cuire le tout dans une poêle posée sur le trépied au milieu du foyer de la cheminée rudimentaire. Il raviva le feu et, en attendant que cela cuise, nous trinquâmes d'un gorgon de vin accompagné de quelques lames de jambon cru.

La porte de la cabane restait ouverte car il n'y avait pas de fenêtre. Dehors le ciel continuait à s'obscurcir.

Nous fîmes connaissance en déjeunant. Il s'appelait Romain Giordan. Il venait de l'assistance publique et avait été placé dans une famille de Villeneuve d'Entraunes qui finalement l'avait adopté. Il avait fait le berger depuis son certificat d'étude primaire jusqu'à maintenant. La seule fois où il avait quitté sa vallée cela avait été pour faire son service militaire à Briançon. C'était la dixième année qu'il estivalait dans ce

quartier et l'hiver, il descendait au-dessus de Grasse avec ses bêtes.

On entendait au loin les premiers grondements de tonnerre. Il me dit alors : « On va y avoir droit dans moins d'une demi-heure. Là où ils sont, les moutons ne risquent rien. Moi, j'aime l'orage, mais surtout la foudre. Tu as déjà vu des chandelles de foudres ? ». « Non » répondis-je. « Attends, je vais te monter ». Il alla farfouiller dans une caisse et en sortit comme deux stalactites longues d'une trentaine de centimètres. « Ça, tu vois, ce sont des chandelles de foudre. Quand la foudre rentre dans la terre, à l'endroit où elle est rentrée et a fait un trou, tu trouves cela dans le sol. Attention c'est fragile... ». Je pris une des chandelle dans la main. Ce n'était pas lourd. On aurait dit de la lave ou du verre fondu aggloméré avec du sable durci, au milieu il y avait un trou qui débouchait à l'autre bout. « Tiens, sens, ça sent le soufre dedans ».

Je reniflais et dis : « Effectivement, ça sent le soufre brûlé ou fondu ». Il me dit : « J'ai plein d'objets frappés par la foudre. Tu veux les voir ? ». Il sortit alors des gros clous de grange carrés forgés, tordus et fondus, un coq de métal percé de part en part, des bouts de cailloux brisés et fondus. Des tranches d'arbres dans lesquels on aurait coulé du verre ou du plomb, le canon d'un fusil de chasse complètement torsadé.

« Tous ces objets ont subit la foudre » me dit-il.

« Mais moi, je n'ai pas peur de la foudre ; je l'ai

domptée, presque apprivoisée et elle tombe là où je le veux. Enfin quand je dis, elle tombe, c'est pas tout à fait vrai. Il y a dans la terre de l'énergie qui est constituée par des milliers de millions de feux follets. Ces feux follets sont les esprits qui vivaient dans les étoiles du ciel qui ont disparues ; ils se sont égarés sur la terre. Lorsqu'il y a un orage, ils se manifestent ; ils appellent la foudre « l'énergie du ciel ». Parce que l'énergie, elle monte d'abord de la terre, des rochers, ou des arbres. La foudre la voit et descend la chercher pour ramener chez elle dans les étoiles l'esprit des feux follets. »

J'allais lui expliquer les masses d'air chaud, les masses d'air froid, l'accumulation d'électricité statique, le pôle positif, le pôle négatif, etc. Mais je me dis que, même un peu dérangé, il était heureux comme ça et que moi ,rationnel et scientifique, je n'étais pas plus heureux que lui avec ma science.

« Tu sais, me dit-il, je vais t'apprendre un truc. Quand il y a de l'orage, observe bien, écoute bien et sent l'air. Alors que l'orage est encore loin parfois à plus de cinq kilomètres : si tu entends comme un grésillement qui vient d'un arbre et qu'en haut de ses branches ou à la naissance des racines, tu vois de petites étincelles et de petites fumeroles s'élever dans les airs, fuis le plus loin possible à toutes jambes car la foudre ne tardera pas à s'abattre à cet endroit. »

Maintenant, on entendait tonner distinctement, et les chiens se pelotonnèrent dans un coin de la cabane.

« Dans cinq minutes maintenant. Tu veux voir comment je dompte la foudre ? Viens, sortons, je vais te montrer. »

Je n'étais pas trop sûr de moi, mais je n'osais refuser.

Dehors le ciel était noir et bas, tout était sombre, de grosses gouttes éparses et chaudes commençaient à tomber.

« Tu vois, ce bâton, je l'ai travaillé dans le rejet d'un chêne plusieurs fois centenaire qui avait pris la foudre plus d'une centaine de fois. C'est mon bâton magique. Tu vas voir. »

Le claquement d'un éclair se fit entendre en même temps qu'une lueur claire frappait le paysage. Un coup de vent annonciateur soufflât dans les mélèzes ; on voyait le mur d'eau de pluie s'avancer vers nous.

« Regarde bien là-bas ». Je suivis la direction de son bâton.

« Akkram-Nero-Terra Nostra-Espirito d'estrella-Va fortuna »

Zack, Class, Flash-Badabang. La foudre s'abattit à l'endroit qu'il avait désigné.

« Regarde bien là-bas, le gros rocher », et il pointa son bâton.

« Akkram-Nero-Terra Nostra-Espirito d'estrella-Va fortuna »

Zack, Class, Flash-Badabang. À nouveau la foudre s'abattit à l'endroit qu'il avait désigné.

Maintenant la pluie tombait grosse et commençait à mouiller sérieusement. Rationnel, je me disais, « il connaît bien le coin, des orages ici, il en a vu péter des paquets. Il sait à peu près où ça tombe ». Parfois, on pense si fort, que l'autre, il entend.

« Tu ne me crois pas ! Tiens, dis-moi où tu veux que je la fasse tomber ! Aller dis ! »

« Ah, ben, là-haut au milieu du coulet, sur le gros mélèze. »`

« Tu vas voir ! Akkram-Nero-Terra Nostra-Espirito d'estrella-Va fortuna »

Zack, Class, Flash-Badabang. En plein sur le mélèze.

Il se mit à rire, à chanter, à danser sous la tourmente...

Il pointait son bâton et Zack, Class, Flash-Badabang , la foudre frappait.

Maintenant des grêlons gros comme la phalange du petit doigt se mêlaient à la pluie qui dégoulinait en serpentant le long des pentes. Je commençais à grelotter. J'étais trempé. Il vit mon état et dit « Rentrons à la cabane, tu vas te réchauffer ». Nous entrâmes, et il me dit : « Assis-toi ici sur le côté de la cheminée, tu vas voir ». La cheminée était vraiment rudimentaire et la pluie venue du trou pratiqué dans le toit avait éteint les braises. Il mit un fagot dans la cheminée, murmura quelques mots et pointa du bout de son bâton la cheminée.

À ce moment-là, j'entendis comme un grésillement continu. Une boule de feu descendit doucement le long

de la cheminée. Sa lumière était vive et blanche, l'air semblait vibrer lui-même et sentait l'ozone. La boule de feu lécha le fagot qui s'enflammât d'un coup comme si on avait versé de l'essence dessus, puis la boule traversa la pièce, sortit par la porte, prit un peu d'altitude et fonça dans le sol avec une détonation comme un coup de fusil de guerre.

« Alors, tu as vu comment je commande à la foudre ? ». Je dois dire qu'à part murmurer : « Ben ça alors, ben ça alors », j'étais plutôt éberlué.

Il sortit de derrière une petite niche dans le mur roche mère de la cabane, une bouteille et deux petits verres comme des émaux bleu-vert. « Tiens, remets-toi, réchauffe-toi, c'est de la brande et de la bonne ». Je bus un coup presque sec en toussant un peu. Cela me brûla un peu le fond de l'estomac et je lampai un deuxième verre en dégustant. Effectivement c'était de la bonne et je sentais mon sang qui se remettait à circuler... Entre temps, dehors le soleil s'était remis à briller, un oiseau chantait et la nature s'égouttait.

Nous nous quittâmes un quart d'heure après. Il me dit : « Si à l'occasion, tu repasses dans le coin, viens me dire bonjour. On cassera la croûte ensemble. Aller viva e buon camin ». Je partis avec de grands floc-floc, puisque, évidemment, mes chaussures avaient pris l'eau.

Deux années s'écoulèrent et un jour que j'étais à la forestière d'Estenc, je me dis que je pourrais faire

quelques heures de marche pour aller dire bonjour à Romain Giordan.

Arrivé dans le quartier, je me mis à chercher la cabane. Je ne la trouvais pas. Ou plutôt à la place de la cabane, il y avait une ruine. Une ruine envahie par une végétation qui avait pris racine depuis plusieurs dizaines d'années. Puis je perçus les sonnailles d'un troupeau ; je repris espoir en me disant que j'avais dû me tromper. Je marchais au bruit des sonnailles et j'entendis bientôt des aboiements.

J'appelais : « Oh, d'oun es acco lo pastre »

J'entendis enfin une réponse « Ho es aqui lo pastre. Quien me sona ! »

Je découvris enfin le berger et me dirigeais vers lui. Il retint ses chiens. Mais au fur et à mesure que j'avancais je me rendis compte que ce n'était pas celui que je cherchais. Arrivé au contact, je lui dis : « Excusez- moi, mais je cherche un berger qui gardait ici il y a deux ans et qui avait une cabane dans ce vallon. Vers là-bas, sur le flanc, un replat vers les mélèzes ». « À part moi qui garde ici depuis quatre ans, il n'y a personne d'autre. Vous avez dû vous égarer. Quant à la ribe de Giordan, il y a bien une cabane en ruine. Mais je l'ai toujours connue comme ça depuis petit que j'accompagnais mon oncle sur cette estive. ».

« Vous avez dit « la ribe de Giordan » ? mais un berger qui s'appelle Romain Giordan, ça ne vous dit rien ? »

« Ah, oui, l'homme qui dansait avec la foudre ! C'est une vieille histoire que nous racontait mon grand-père

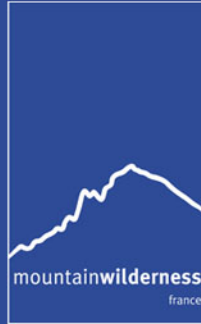
qui la tenait peut-être lui-même de son père. À force de danser avec la foudre, il a dû la serrer de trop près. Il en est mort, on ne retrouva qu'un tas de cendres, ses chaussures et son bâton. Mais tout cela devait se passer avant 1900 »

Me suis-je pantahé cette histoire ou l'ai-je vraiment vécue ? Tout ce que je peux vous dire c'est qu'un jour le conseil de Romain Giordan m'a sauvé la vie...

En attendant si un de ces quatre vous êtes bloqué par un gros orage en montagne.

Regardez bien si vous ne voyez pas l'homme qui dansait avec la foudre.

Johan de Dina,
Décembre 2008.



veille au maintien des équilibres
LA MONTAGNE ABRITE HOMMES ET MILIEUX NATURELS

remet en cause les pratiques déraisonnables
LA MONTAGNE N'EST PAS À VENDRE

propose des approches douces pour la montagne
LA MONTAGNE EST UN ESPACE FRAGILE

5, PLACE BIR-HAKEIM - 38000 GRENOBLE - TÉL. 04 76 01 89 08
www.mountainwilderness.fr - contact@mountainwilderness.fr